

LA SOCIÉTÉ JUDÉO-ESPAGNOLE À TRAVERS SES PROVERBES OU DIS-MOI TES PROVERBES JE TE DIRAI QUI TU ES

SOMMAIRE EN PROVERBES*

I. Variations sur un thème connu

- *Errare humanum est* modulé en
 - 1.1 Al mejor Cazador se le escapa la liebre (Espagne)
 - 1.2 Al mejor mono se le cae el zapote (Amérique Centrale)
 - 1.3 A la mejor cocinera se le queman los frijoles (Mexique)
 - 1.4 I el haham yerra en la teva (Judéo-espagnol)
 - 1.5 El yeirò es umano
(judéo-espagnol déjudaïsé, « désituationnalisé »)
- *Il m'a raconté toute sa vie (Toute une litanie)* modulé en
 - 2.1 Me kontó una parašá entera (judéo-espagnol)
 - 2.2 Er hot mir dertsehl a Gantsð Megillð (yiddich)

II. Confluences

Espagnol, hébreu, turc, grec, français, etc. Modes – impacts – synchronies – diachronie.

- Contes* → Ğoha murió, la kantiga le kedó
Romances → Ken tiene mužer ermoza, ke la tenga bien cuadrada
Ladino → Si no yo a mi, ken a mi ? I si no agora, kuando ?

* Les traductions seront données dans la note 1).

III. Confluences, Us et Coutumes, Société

- 3.1 I el haham yerra en la teva (Le notable)
- 3.2 En este mundo sufrimos porke semos Ġudiós
en el otro sufriremos porke no fuimos Ġudiós (judaïsme)
- 3.3 Por una migažika semos Ġudiós (judaïsme)
- 3.4 Al Kasalino medio kristianiko (judaïsme)
- 3.5 Despues de purim platikos (judaïsme)
La moutarde après le dîner
- 3.5.1 Ya se fuyó el kavayo del ahir (refonte, déjudaïsation de 3.5)
- 3.6 Arrovan pitas I bezan mezuzas, faux dévôt (judaïsme)
- 3.6.1. De dos karikas (refonte, Janus, déjudaïsation de 3.6)
- 3.7 Los Ižos al rabi, el marido al čarči (urbain)
Chacun à sa place et les vaches seront bien gardées (rural)
- 3.8 Kantar las de purim a uno (judaïsme)
- 3.9 Demandas de paró
- 3.10 Aki muerirá šimšon kon kuantos son (judaïsme)
- 3.11 Dia de semana Ġoha se vistió de Šabat (judaïsme + emprunt au turc)
- 3.12 Basta mi nombre ke me yamo Abravanel (Souvenir d'Espagne)
- 3.13 Kon un *pardón* se mata a un Franko (impact du français)
- 3.14 Al ke no esta hecho a bragas, las costuras le hacen llagas (Le parvenu en castillan)
- 3.14.1 Al ke no esta ambezado a yegar bragas, las koziduras le fazen yagas (Le même en judéo-espagnol)
- 3.14.2 Al ke no esta ambezado a yegar *pantalón*, las koziduras de fazen yagas (Le même, mais cette fois impact de la mode)
- 2.14.1' et 2'
Azen yagas (variante non salonicienne : *azen* et non *fazen*)

Il va de soi que nous ne pourrions être exhaustif dans le cadre de cette communication. C'est précisément pour cela que nous avons résumé notre propos par cette liste de proverbes que nous rappellerons par leurs numéros.

I. Variations sur un thème connu

La série présentée *supra* illustre parfaitement une première notion : l'Emprunt situationnel.

En effet, chaque société secrète ses vérités et les habille à sa manière. L'erreur est humaine et les hommes selon leur ethnie, selon le groupe social auquel ils appartiennent, coloreront ou moduleront cette vérité en empruntant à leurs modes de vie. Du chasseur (on trouvera les traductions de ces proverbes en note¹) en Espagne, on passe au singe en Amérique Centrale et à la cuisinière au Mexique. Avec 1.4 le rideau se lève sur la société judéo-espagnole d'antan². Le commun des Judéo-espagnols se réfère au notable par excellence, le rabbin qui peut se tromper en chaire. C'est un emprunt (synagoga) à ce lieu géométrique de la vie communautaire, emprunt coloré à son tour de deux emprunts linguistiques : *hahâm* (« sage » en hébreu, en outre « rabbin » en judéo-espagnol³) et *teivâ* (« table de l'officiant », « lutrin », « tribune »). On imagine le fidèle minimisant ainsi ses propres erreurs. Mais, la société judéo-espagnole s'occidentalisant⁴, on déjudaïse, on « désituationnalise » en abandonnant ses particularités et en adoptant la formulation *l'erreur est humaine*, aussi neutre que *captif* par rapport à *chétif* et à *cattivo* (it., « méchant »), tous trois issus de *captivum*.

On peut par conséquent aussi envisager l'étude d'un proverbe du point de vue diachronique (réactualisations, modes, etc., dont il sera question *infra*).

Ainsi passe-t-on du référent religieux au référent profane. Ici devrait intervenir la notion de « christianisme »⁵ face à celle de « judaïsme » voire de « musulmanisme », ce que sont respectivement *Croix Rouge* pour les Juifs et Musulmans – *Maguen David Rouge* pour les Chrétiens et les Musulmans – et *Croissant Rouge* pour les Chrétiens et les Juifs. Ce référent religieux se retrouve nécessairement en français dans des expressions comme *c'est la croix et la bannière*, *esprit de clocher*, *dire des messes basses*, *le curé ne répète pas sa messe pour le même argent*, etc., etc., ou *c'est toute une litanie*, plus profanement *il m'a raconté toute sa vie*, que le judéo-espagnol exprime ainsi « il m'a raconté une section sabbatique entière » (2.1) et les Yiddischophones « ... un rouleau (synagoga) entier » (2.2). C'est dire que chaque religion marque la langue de son sceau et que du point de vue qui nous intéresse ici, il nous faudra souvent souligner les références au judaïsme⁶ dans ces proverbes tirés pour la plupart de l'ouvrage de Enrique Saporta y Beja⁷, Judéo-espagnol salonicien⁸.

II. Confluences

Les Juifs espagnols expulsés d'Espagne en 1492 emportent la langue quotidienne commune aux trois religions⁹, ces variétés d'espagnol (léonais, aragonais) soumises déjà alors au prestige du castillan ancien et qui plus tard, vers 1620, une fois différencié l'espagnol péninsulaire, sera attribué au judaïsme de leurs utilisateurs et considéré comme l'espagnol propre aux Juifs, dénommé plus tard judéo-espagnol – vernaculaire dans ma terminologie—. En outre, en Espagne déjà, les rabbins recouraient à une traduction littérale des textes bibliques et liturgiques hébreux en un espagnol qui remonte au XIII^e siècle. Le produit de cette traduction fut désigné sous le terme de *ladino* – judéo-espagnol calque dans ma terminologie¹⁰.

Toute une littérature orale est également emportée par ces Juifs espagnols : *romances*, *consejas*, « contes » (*consejas* en castillan) et proverbes, ces derniers pouvant être la morale d'un *romance* ou d'un conte.

Tel est en quelque sorte l'héritage espagnol. Mais d'autres influences marqueront leur langue : turque, hébraïque, italienne, grecque, et, depuis 1860 française (massivement) par le truchement de l'Alliance Israélite Universelle. D'où de nombreux emprunts linguistiques et culturels à ces diverses sphères et l'adoption d'un personnage comme *Ġoha*, héros de multiples proverbes judéo-espagnols¹¹.

CONTES :

On pourrait en donner de multiples exemples, soit de contes pré-exiliques (bibliques ou profanes¹²), soit de contes postérieurs à 1492, notamment ceux de *Ġoha*, au point qu'il est dit *Ġoha murió, la kantiga le kedó*, « Djoha est mort, la chanson lui est restée ». Il est en quelque sorte devenu la *fable* de la population ou se fait *chansonner*, termes qui soulignent parfaitement les rapports étroits existant entre récits et chants, ici contes et *romances*.

ROMANCES :

De l'un d'eux, celui de la femme adultère¹³, est tiré

*ken tiene mužer ermoza, ke la tenga bien quadrada*¹⁴,
« qui femme belle a, doit se la bien garder ».

Ainsi sont exploitées deux veines de la littérature orale.

LADINO :

Une troisième dérive de la traduction orale toujours répétée selon le même schéma des textes hébreux bibliques et liturgiques. Ainsi ce *Si no yo a mi, ken a mi? I si no agora, kuando?*¹⁵ extrait des *Pirké Avoth*, où on reconnaît la syntaxe hébraïque et que Néhama¹⁶ rend ainsi pour la première partie : « qui prendra soin de moi si non moi-même », à quoi on ajoute « et si pas maintenant, quand ? »

Autre exemple, cette locution ladina extraite du récit de la Pâque juive, *a el anio el vinién*, littéralement « à l'an le venant », calque exact de l'hébreu, qu'en judéo-espagnol vernaculaire nous dirions tout comme en castillan moderne *al anio ke viene*, « l'an prochain » ; cet « an prochain à Jérusalem » répété chaque année et dont Néhama dit : *al año el vinién* : « l'an prochain ». (Se dit par ironie devant l'ajournement de l'exécution d'une promesse que l'on sait d'ailleurs fallacieuse et vaine ; *el año el vinién* correspond aux « calendes grecques » [...]¹⁷).

III. Confluences autres que littéraires

Nous voici à présent en mesure de poursuivre notre enquête au niveau des proverbes non issus de la littérature orale. De multiples influences vont y confluer et révéler les us et coutumes de la société qui les produit, mais aussi son évolution perceptible par des variantes situationnelles et lexicales. Bien sûr, le judaïsme reste présent très fréquemment, cf. les nombreux renvois entre parenthèses, mais ailleurs on se réfère à un autre univers, qui de mois en mois, d'année en année, et exponentiellement, ira marquant la société judéo-espagnole. Il y aurait des dizaines de thèses à faire sur ce *refranero*, nous nous limitons à ces quelques exemples en les commentant.

3.1 Ce proverbe nous a en quelque sorte servi de pierre de touche, dès l'entrée en matière, et permis de cerner la notion d'« emprunt situationnel ».

3.2 illustre la condition des Juifs qui – avec résignation – constatent qu'ils souffrent ici-bas parce qu'ils le sont et dans l'au-delà pour ne l'avoir été assez en – sous-entendu – s'écartant de la loi mosaïque.

3.3 plus ironiquement, dit la même chose, car ce petit bout [en moins] les soumet aux inconvénients de 3.2. Il faudrait ici, ouvrir une

parenthèse sur la saveur, voire la truculence de certains *refranes*. Citons simplement *a la ora de la pišada, fraguar la privada*, littéralement « à l'heure du pisser, construire le W.C. », soit « faire les choses à la dernière minute », ce qui en soit est humain, très humain et ne se réfère en rien, ici, au judaïsme. Ou encore *aharva kulo ke no pedó*, littéralement « il frappe le cul qui n'a point pété » soit « punir l'innocent », etc. etc.

3.4 observe avec les rabbins des *Pirké Avot* qu'il vaut mieux se regrouper, sans quoi menace l'assimilation et l'éloignement de la loi. Observons qu'ici le *kristianiko* remonte à l'Espagne d'avant 1492, car en fait, en terre musulmane, le danger d'assimilation le plus grand vient de l'Islam. Il y a eu concrétisation et permanence d'un constat fait en terre chrétienne. Ainsi en est-il aussi dans les Bibles en *ladino*¹⁸.

3.5 se réfère à la fête d'Esther, fête de réjouissances où on a l'habitude d'adresser des plats de douceurs à ses voisins. Les apporter après la fête c'est servir la moutarde après le dîner.

3.5.1 exprime la même idée, mais cette fois à partir d'un fait profane avec un emprunt au turc, *ahir*, « écurie, étable » : « [Trop tard !] Le cheval a fui ». Une nouvelle réalité a inspiré l'auteur anonyme de ce proverbe ; il y a déjudaïsation de 3.5 et réactualisation.

3.6 revient aux coutumes religieuses, baiser la *mezouza*, cet étui fixé sur les jambages des portes et qui contient un parchemin sur lequel sont écrits des versets du *Deutéronome*¹⁹, dévotion à laquelle peut également s'adonner le voleur, d'où ce constat « Ils volent du pain, mais baisent la mezouza ».

3.6.1 dénonce, de même, l'hypocrisie sans se référer à l'univers juif. L'homme aux deux visages.

3.4 plus urbain nous entraîne dans la famille dont le père est commerçant au marché (*čarči*, mot turc), pendant que les enfants sont à l'école, et ce bien avant qu'elle fût obligatoire en France. Il s'agit bien de cet univers²⁰ auquel correspondrait la formule rurale du fr. *Chacun à sa place et les vaches seront bien gardées*.

3.8 cf. *cantarlas claras* en castillan, « ne pas mâcher ses mots » ; ici, on se réfère à la fête d'Esther pendant laquelle Aman, celui qui tenta de faire exécuter tous les Juifs du royaume perse, mais qui fut pendu, est hué chaque fois que son nom, à la synagogue, est prononcé au cours de la lecture du rouleau d'Esther. Peu de fidèles voudraient se mettre à sa place et il va de soi que vouloir « dire ses quatre vérités à quelqu'un »

évoque aussitôt dans l'esprit du fidèle ce personnage honni et hué²¹.

3.9 Ce n'est pas à proprement parler un proverbe, mais une locution lancée devant un interlocuteur exigeant dont les demandes et les désirs, voire les ordres sont tout aussi difficiles à exaucer/exécuter, que ceux du Pharaon dans le livre de l'*Exode* et dont le « cœur s'endurcit » malgré les miracles opérés par Moïse. Tout Judéo-Espagnol formé au *Talmud-Thorah* (école religieuse, la seule qui existât avant celles de l'Alliance Israélite Universelle) connaît parfaitement ces passages bibliques et comprend d'autant mieux cette locution qu'il en est également question chaque année au cours de la Fête de Pesah, la Pâque juive, solennité qui s'accompagne les 1^{er} et 2^e soirs de la lecture de la *Haggadah*, récit de la sortie d'Égypte si troublée et freinée par les repentirs successifs du Pharaon.

3.10 Autre référence à la Bible (*Juges*, 16, 30 – *Pléiade*: « Et Samson dit : « Meure ma personne avec les Philistins ! », puis il se raidit avec force et le temple s'effondra sur les satrapes et sur tout le peuple qui s'y trouvait ». Exemple suivi par de nombreux Juifs rejoignant les leurs arrêtés par la Gestapo et voulant subir leur sort. Ils prenaient courage en disant ce *Aki muerira Šimšon kon kuantos son*. Je l'ai entendu moi-même de nombreux pères de famille dans un camp de rassemblement avant le départ pour Auschwitz-Birkenau. C'est là l'application tragique de *le sort en est jeté* (*alea jacta est*).

3.11 Cette fois, un personnage appartenant au folklore turc est judaïsé puisqu'on lui attribue la sottise de « s'ensamediser » (« s'endimancher » dans une société chrétiennement majoritaire) en semaine. Cette naturalisation est le produit d'osmoses entre cultures. Il faut dire ici que selon les générations, voire le degré d'« instruction », les Judéo-Espagnols interrogés considèrent Djoha comme un Juif ou comme un Musulman (un *turko* disent les Judéo-Espagnols alors qu'eux-mêmes, jusqu'à la nouvelle Turquie et un peu au-delà, le temps que le régime d'Atatürk se consolide, se désignent sous le vocable de *turkinos*)²².

3.12 Ce proverbe remonte aux jours toujours bénis de la coexistence des trois religions en Espagne alors que les Abravanel y occupaient des postes de haut rang. L'un d'eux, Isaac Abravanel fut ministre des finances d'Isabelle la catholique. C'est dire que ceux qui portaient ce nom pouvaient se croire « sortis de la cuisse de Jupiter », et c'est bien à cela que correspond ce proverbe qui désigne les vaniteux, voire les vauriens qui se contentent de leur nom.

3.13 Cette fois il s'agit d'un peuple jugé par d'autres (cf. la communication de A. M. Bautier), des Français apparemment trop polis et

formalistes (dit Saporta) qui iraient jusqu'à s'excuser auprès de leurs victimes. Mais il nous faut ici souligner la forme *pardon*, la seule qui subsiste en judéo-fragnol²³, et définitivement substituée à *pedrón* issue de *perdón*, après passage de -rd- à -dr-, métathèse spécifique du judéo-espagnol (ainsi : *vedre*, « vert » – *godro*, « gros » – *tadre*, « tard » – *modrer*, « mordre » – *pedrer*, « perdre » – *akodrarse*, « se souvenir » – *adrer*, « brûler », flamber » – etc., pour respectivement en castillan *verde* – *gordo* – *tarde* – *morder* – *perder* – *acordarse* – *arder* – etc.). C'est dire que le *refranero* nous livre aussi différentes étapes de la langue judéo-espagnole y compris des formes archaïques et dialectales ; ainsi ce *tien* au lieu de *ten* maintenu grâce à la rime dans *Mas vale bien ke tien*, littéralement « mieux vaut bien(s) que tiens ! » soit « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » (Saporta, p. 23).

3.14 C'est toute la mode vestimentaire avec ses changements accélérés et successifs qui apparaît ici mais aussi le prestige et le non-prestige qui les accompagnent. Aux *braies* bientôt démodées se substituera le *pantalón* (voir 3.14.1).

3.14.1 issu directement du castillan 3.14, nous fournit des formes bien judéo-espagnoles : *ambezar*, de l'anc. *avesar* « accoutumer » avec infixe nasal – *koziduras* probablement plus ancien que castillan *cosidura* avec son sens actuel de « ligature » – *yevar* et *yagas* au *yeísmo* déclaré²⁴ – *fazen*, forme caractéristique de Salonique avec conservation de *f*-initial de *facere*, alors qu'ailleurs et notamment à Constantinople on a *azen*²⁵ (voir 2.14.1' et 2').

3.14.2 Reprise de 3.14.1 après impact de la mode occidentale du pantalon.

3.14.1' et 2' Voir supra, 3.14.1.

Ces quelques proverbes et remarques suffiront, dans le cadre de cet exposé, à montrer combien le *refranero* judéo-espagnol nous permettrait de décrire la vie des communautés qui le secrétèrent. On ne peut épuiser le sujet en si peu de temps. Il serait intéressant de montrer également quelle était la nature des relations entre Juifs et Turcs, et ce à chaque étape de l'histoire de l'ex-Empire Ottoman où le Sultan tout-puissant inspirait ce proverbe *El azno del rey piño a mi puerta*, littéralement « l'âne du roi a pissé devant ma porte », ce qui pour Saporta (p. 16) se dit du personnage qui se vante de peu de chose (Tu te rends compte ! l'âne du Roi ! Quel honneur !) mais, selon d'autres enquêtes, souligne la résignation (Que voulez-vous c'est l'âne du Roi ! Que faire ? Il faut bien accepter !). On voit

donc qu'un proverbe peut faire l'objet de diverses interprétations qui dépendent du vécu de chacun. On peut de même trouver des proverbes qui se répondent: *Kitar de la boka perlas i diamantes*, littéralement «sortir perles et diamants de la bouche» soit «parler sagement, être de bon conseil» et, son contraire *Kitar de la boka ranas i kulevras*, littéralement «sortir crapauds et serpents de la bouche», soit «parler inconsidérément et n'avoir que l'insulte à la bouche» — *Bos de puevlo, bos del sielo*, littéralement «voix du peuple, voix du ciel» soit «Vox populi, vox Dei» et la réponse à celui qui se réclame dudit proverbe *Bos de puerko no suve al sielo*, «voix de porc au ciel point ne monte» — *Yerro de merko, la tierra lo koviža*, littéralement «l'erreur du médecin, la terre la recouvre» soit «la tombe en emporte le secret». A cette moquerie du peuple, le médecin répond *Yerro de merko, voluntá del Dio*, littéralement «erreur du médecin, volonté de Dieu» — etc.

On pourrait de même comparer des proverbiens judéo-espagnols de régions différentes et montrer en quoi ils se ressemblent et en quoi ils diffèrent. C'est ainsi que la vie des Judéo-Espagnols du Maroc apparaît avec ses traits particulier dans le *Refranero* de Raphaël Benazéraf²⁶.

Un champ encore vierge et qui promet de fructueuses moissons! J'espère en avoir montré l'intérêt dans cette courte contribution à une étude que je poursuis avec mes étudiants.

Haïm Vidal SEPHIHA

Sorbonne — E.P.H.E. (IV^e section) — I.N.L.C.O.

NOTES

1. Afin de ne pas charger ce texte outre mesure, je donne ici les traductions des proverbes de ce sommaire. — 1.1 Le meilleur chasseur peut rater son lièvre — 1.2 Le meilleur singe peut laisser échapper sa sapotille (fruit - baie sucrée - du sapotier) — 1.3 La meilleure cuisinière peut laisser brûler ses haricots — 1.4 Même le rabbin peut se tromper en chaire — 1.5 L'erreur est humaine.

2.1 Il m'a raconté une péripécie entière — 2.2 Il m'a raconté un rouleau sacré entier.

Contes : Goha est mort, la chanson lui est restée —

Romances : Qui femme belle a, doit se la bien garder —

Ladino : (littéralement traduit de l'hébreu comme le *ladino*) Si pas moi à moi, qui à moi ? Et si pas maintenant, quand ? « Qui prendra soin de moi sinon moi-même ? » dit J. Néhama dans son *Dictionnaire du judéo-espagnol* (voir *infra*) et ce pour la première partie de ce proverbe, la seconde pouvant se traduire littéralement comme ici « Et si pas maintenant, quand ? ». — 3.1 Voir *supra* 1.4 — 3.2 En ce monde nous souffrons parce que nous sommes Juifs, dans l'autre nous souffrirons parce que nous ne l'avons pas été [assez] — 3.3 Pour un rien [en moins] nous sommes juifs — 3.4 Le villageois est chrétien à demi — 3.5 Après Pourim (fête d'Esther) les petits plats — 3.5 Le cheval a déjà fui l'étable — 3.6 Ils volent des pains et baissent les *mezuzoth* (pluriel hébreu de *mezuzá* que les Judéo-Espagnols hispanisent en *mezuzás*) — 3.6.1 Aux deux visages — 3.7 Les enfants chez le rabbin et le mari au marché — 3.8 Chanter celles de Pourim à quelqu'un — 3.9 Demandes de Pharaon — 3.10 Ici mourra Samson avec tous ceux qui y sont — 3.11 En semaine, Goha s'est « ensamedisé » (endimanché) — 3.12 Mon nom suffit puisque je m'appelle Abravanel — 3.13 Avec un « pardon » on tue un Français — 3.14 « Les coutures blessent celui qui n'a pas l'habitude de porter la culotte, il est difficile de contracter de nouvelles habitudes » commentent Denis, Pompidou et Maraval dans leur *Dictionnaire espagnol-français*, sous « braga », p. 283 (Hachette 1968) — 3.14.1 *idem*, mais en judéo-espagnol — 3.14.2 *idem*, au *pantalón* près.

2. Voir H.V. Séphiha, *L'Agonie des Judéo-Espagnols*, où est définie l'ethnie judéo-espagnole, Editions Entente, Paris, 1979, 2^e édition, revue et augmentée.

3. On aperçoit déjà les développements linguistiques auxquels peuvent donner lieu ces remarques, mais tel n'est pas notre propos. Pour une meilleure compréhension de ces problèmes voir notre « Problématique du judéo-espagnol », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXIX, fasc. 1, 1974, pp. 159 à 189. En outre, pour une bibliographie sur le judéo-espagnol, voir notre Thèse d'Etat, *Le ladino (judéo-espagnol calque) : Structure et évolution d'une langue liturgique*, vol. I, *Théorie du ladino*, sous presse, pp. 0130 à 0190 (reproduction de notre thèse de 1979).

4. Notamment au contact du français de l'Alliance Israélite Universelle dont les œuvres furent des plus louables, mais dont le prestige atteignit la langue judéo-espagnole au point de donner naissance à un nouvel état de langue que j'appelle le *judéo-fragnol*. Voir notamment mon « Le judéo-fragnol » in *Ethno-psychologie*, juin/sept. 1973, pp. 239 à 249 et mon « Le judéo-fragnol, dernier-né du djudezmo », résumé paru dans le *B.S.L.*, t. LXXI, fasc 1, Paris, 1976, pp. XXXI à XXXVI.

5. Voir mon « *Christianismes en judéo-espagnol (calque et vernaculaire)* » in *The International Journal of the Sociology of Language*, sous presse.

6. Voir Jacqueline Amsellem, *Étude comparée des proverbières espagnols et français au niveau des « christianismes »*, Mémoire de Maîtrise dirigé par H.V. Séphiha, Paris-Sorbonne, oct. 1978.

7. Enrique Saporta y Beja, *Refranes de los Judíos Sefardíes y otras locuciones típicas de los judíos sefardíes de Salónica y otros sitios de Oriente*, Ameller Ediciones, Barcelon, 1978.

8. Une des variétés du judéo-espagnol bien représenté par E.S. y Beja, mais aussi par Joseph Néhama, auteur du *Dictionnaire du Judéo-Espagnol*, C.S.I.C., Madrid, 1977, monument indispensable dont j'ai dit l'importance dans mon « Tandis que la langue agonise, les dictionnaires judéo-espagnols se multiplient » in *Revue des Etudes Juives*, CXXXVII (1-2), janv.-juin 1978, pp. 205 à 215.

9. A quelques exceptions près les tenants des trois religions parlaient la variété de leur région.
10. Voir *supra*, note 3 et mon « Le ladino (judéo-espagnol calque) ou l'emprunt à tous les niveaux », in *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, « L'emprunt linguistique », 6.1-2, Louvain-la-Neuve, 1980, pp. 93 à 106.
11. Voir mon cours polycopié de l'Institut Martin Buber de Bruxelles, *Judéo-espagnol vernaculaire ou Djudezmo, Contes de Djohaé* 1981, sous presse. Voir aussi ma préface au *Refranero* de Saporta.
12. Ainsi chez Saporta : *La gatada no estava eskrita* (p. 92) — *Piedra i pasúk* (p. 158) — *Suegra ni barro buena* (p. 180) etc. et chez Raphaël Benazéraf, dans son *Refranero, Recueil de Proverbes Judéo-espagnols du Maroc* (Imprimerie Continentale, Paris, 1978) : prov. 436 (p. 122) et d'autres plus abondamment expliqués par José Benoliel dans son *Dialecto judeo-hispano-marroquí o hakitia*, Madrid, 1977, réunion d'articles anciens édités par R. Benazéraf (pp. 127 à 150).
13. Cf. Menéndez Pidal, *Catálogo del romancero judeo-español*, Madrid, 1907, inclus dans *Los romances de América y otros estudios*, Coll. Austral, No 55, Espasa Calpe, quinta ed., 1948, pp. 121 à 188.
14. *Guadrada* au lieu de *guardada*, métathèse spécifique du judéo-espagnol étudiée *infra*, sous 3.13.
15. Bref traité de morale extrait de la *Michna*, dont l'importance est égale à celle du livre des *Proverbes*.
16. Voir *supra*, note 8, p. 362, sous « mi ».
17. Voir *supra*, note 8, p. 593, sous « viñén ».
18. Voir mon « L'Espagne des trois religions dans les bibles en ladino (judéo-espagnol calque) », résumé dans le *B.S.L.*, t. LXXIII, fasc. 1, 1978, pp. XXXVII à XXXIX.
19. *Bible, Ancien Testament*, Bibliothèque de la Pléiade, 1956, t. I, p. 531, note 9, au sujet de *Deutéronome* VI, 9 : tu les écriras sur les jambages de ta maison et sur tes portes : « On place aussi aux jambages de la porte un étui où se trouve inscrit *Deutéronome* VI, 4-9 ; XI, 13-21. [...] L'étui porte lui-même le nom de *mezouzah* « jambage ». Le Juif pieux le touche du doigt en rentrant chez lui ».
20. La chanson que voici exprime bien les idéaux, occupations et préoccupations de ces communautés. Il s'agit d'une berceuse judéo-espagnole : « Dors, dors mon enfant, dors sans crainte [...] tu sortiras de tes langes et iras à l'école [...] tu sortiras de l'école et iras au marché apprendre à commercer [...] tu sortiras du marché et étudieras pour devenir un grand docteur [...] ». Car dans le judaïsme le travail manuel ou lucratif n'empêche pas l'étude.
21. Voir le *Rouleau d'Esther*, dans la Bible de la Pléiade, t. II, pp. 1533 à 1566.
22. Voire aujourd'hui de *turkanos* comme si le passage d'un règne à l'autre leur imposait une nouvelle désignation.
23. Voir *supra*, note 4.
24. Le *yeísmo* consiste à passer de l'i mouillée au yod, comme certains Français passe de *soulier* à *souyer*. Ce phénomène est général en espagnol. Seuls quelques rares îlots de la prononciation antérieure subsistent.
25. Excepté dans les vocables expressifs ou intensifs comme *forka* (potence) — *feder* (puer) — etc. Voir à ce sujet mon « L'intensité en judéo-espagnol », in *Iberica I*, Éditions Hispaniques (Sorbonne), Paris, 1977, pp. 285 à 294.
26. Cf. *op. cit.*, *supra*, note 12 et le Mémoire de Maîtrise, fait au sujet de ce *Refranero* par Pénina Ohayon, *Un estudio temático de los refranes judeo-españoles de Marruecos*, mémoire dirigé par Madame J. Battesti Pellegrin, Université de Provence, 1979.